

Murith et les Alpes, 1816-2016

Photographies d'Alexandre Scheurer et de Stefan Ansermet

En commémorant le bicentenaire de la mort du chanoine Laurent-Joseph Murith (1742-1816), nous célébrons une existence remarquable. Ceux qui l'ont connu évoquent sa bienveillance, son tempérament énergique, son érudition, tandis que le portrait peint par Félix Cortey montre un personnage au regard aussi sévère que lumineux. Murith, sans doute, avait cette présence.

Murith ne parle guère de lui-même, si ce n'est pour affirmer plusieurs fois la priorité de ses responsabilités ecclésiales sur ses intérêts scientifiques. Responsabilités multiples, puisqu'il assume successivement, parfois simultanément, les charges de quêteur, secrétaire du chapitre, maître des novices, clavandier, prieur, curé de paroisse. Il faut croire que le chanoine veille tard et se lève tôt, car il trouve le temps de travailler tout au long de sa vie à plusieurs domaines des sciences naturelles, notamment la minéralogie et la botanique, où il fera œuvre de pionnier.

Son époque est celle des Lumières. Après avoir été considérée comme effrayante, la montagne devient un monde à étudier. L'origine et la nature des roches, la diversité de la végétation, les variations atmosphériques, le développement des glaciers alpins, l'âge de la terre présentent quelques-unes des énigmes que les savants européens élucident peu à peu. En plus de comprendre, il leur faut nommer, décrire, classer, dans un effort collectif visant à inventorier l'ensemble du vivant. Le travail scientifique de Murith s'inscrit dans cet essor.

Le chanoine naturaliste a ses mentors, Horace-Bénédict de Saussure, père de la géologie alpine, et le forestier Abraham Thomas, extraordinairement doué pour la reconnaissance des plantes. Murith guide Saussure dans les Alpes du Grand-Saint-Bernard et correspond régulièrement avec lui ; Thomas, quant à lui, fournit d'amples matériaux au chanoine lorsque celui-ci entreprend de recenser la flore valaisanne. La science est ici riche en liens humains, c'est un point commun avec la vocation hospitalière des chanoines du Grand-Saint-Bernard.

Pour rendre hommage à la mémoire de Murith, quoi de plus naturel que de convoquer les fleurs et les pierres qu'il a tant aimées ? Ainsi le photographe naturaliste Alexandre Scheurer a-t-il parcouru les montagnes du Grand-Saint-Bernard, au début de l'été 2015, à la recherche de ces joyaux de la nature alpine. En quelques jours, il a photographié environ 70 espèces d'une diversité inouïe. Il n'a pas manqué, au cours de ses pérégrinations, de se laisser inspirer par le paysage ; détournant son regard des constellations florales, Scheurer a composé de grands tableaux minéraux de ces Alpes bernardines, où Murith a marché, pensé, prié.

Stefan Ansermet, lui, a accompli un véritable travail de moine copiste, puisqu'il a photographié l'intégralité des 370 folios de l'herbier de Murith ; ses images très agrandies de plantes cueillies et séchées il y a plus de deux siècles nous rapprochent singulièrement de la botanique chère à Murith. Ce photographe est aussi minéralogiste : Ansermet a entrepris de restaurer l'importante collection de minéraux léguée par le chanoine ; grâce à ses connaissances, nous pouvons voir aujourd'hui ces échantillons de quartz, de pyrite, de grenat prélevés dans les Alpes, et que Murith a étudiés, se questionnant sur leur origine.

Ce bicentenaire, enfin, est couronné par la réédition du *Guide du botaniste qui voyage dans le Valais*, seul livre à faire entendre la voix du chanoine naturaliste à travers le temps.

Pierre Rouyer

Musée de l'hospice du Grand-Saint-Bernard